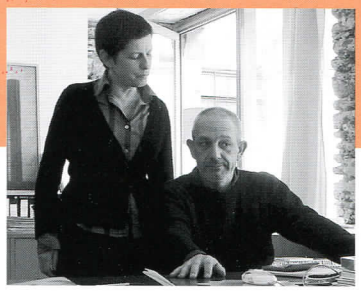
Christine Morault fait des beaux livres depuis vingt ans

CHRISTINE MORAULT > ÉDITRICE

CONTEXTE > *Une maison d'édition qui fête ses 20 ans, c'est déjà une excellente nouvelle par les temps qui courent. Mais quand celle-ci a constitué un catalogue remarquable, exigeant, cohérent et élégant et que celui-ci rencontre le succès auprès du plus grand nombre, il y a vraiment de quoi se réjouir. Née à Nantes, cette maison d'édition est devenue une référence dans son domaine, celui de la littérature jeunesse. À la tête de MeMo un binôme talentueux : Yves Mestrallet (le Me) et Christine Morault (le Mo) qui a tracé une ligne claire dans sa pratique éditoriale : un soin inouï apporté à la réalisation des ouvrages qu'ils publient et qui leur vaut désormais une réputation internationale.*

PROPOS RECUEILLIS PAR > **BERNARD MARTIN**



CHRISTINE MORAULT est avec YVES MESTRALLET à la tête des éditions MeMo qui fêtent leurs 20 ans.

PLACE PUBLIQUE > Quelle signification cela a-t-il de fêter ses 20 ans d'existence ?

CHRISTINE MORAULT > Au début, je ne souhaitais pas particulièrement fêter nos 20 ans. Je trouvais que 20 ans, ça faisait petit bras. J'ai assisté aux 50 ans d'Harmonia Mundi notre distributeur, et ça, c'est chic. Mais voilà, en France, on a une obsession pour les anniversaires et puis, cela signifie qu'on n'a pas fermé. Chaque année gagnée, c'est une prouesse pour une petite boîte.

PLACE PUBLIQUE > Les faits marquants de ces vingt ans ?

CHRISTINE MORAULT > Nous avons fait de beaux livres, sans se soucier de la rentabilité, ce dont nous n'avons pas à être particulièrement fiers. C'est vrai que nous avons fait de beaux livres ! Mais nous avons été assez imprudents sur certains grands livres que nous avons mis trois mois à réaliser. Rien de bien raisonnable. Certains de ces livres, nous les avons fait imprimer en 20, 22 ou 24 couleurs. Nous sommes désormais connus dans le monde entier pour être ces fous qui font des livres en 24 couleurs !

PLACE PUBLIQUE > Vous vous êtes fait remarquer aussi par le soin scrupuleux avec lequel vous avez réédité certains titres.

CHRISTINE MORAULT > Ça a débuté avec *Cœur de pic*, de Lise Deharme et Claude Cahun, paru avant-guerre chez José Corti, un livre en noir et blanc avec des photos dont il a fallu enlever la trame, puis remettre la trame. Ce que je dis tout le temps : ce qui nous caractérise c'est de faire du cousu main. Au lieu de faire de la couture machine, on fait de la couture à la main. C'est un boulot de fou. Un boulot pour lequel nous n'avons pas de concurrent.

Cette exposition, c'est pour nous l'occasion de montrer que tout ce travail ne fait pas la beauté ou la bonté d'un livre. Tous ces moyens mis en œuvre l'ont été au service de grands livres.

PLACE PUBLIQUE > Vous êtes des éditeurs artisanaux ?

CHRISTINE MORAULT > Nous sommes moins mal à l'aise avec cette idée d'artisanat, car c'est un artisanat qui est rendu possible par la technologie. Nous nous servons d'outils contemporains pour refaire les choses comme elles se faisaient autrefois avec des presses. Mais il ne s'agit pas de faire des choses à 200 ou 300 exemplaires.

Certains attendraient de nous que nous fassions quelque chose qui serait de l'ordre de la bibliophilie, mais ce n'est pas du tout ce que nous voulons faire. Nos tirages varient entre 3000 et 6000 exemplaires.

PLACE PUBLIQUE > Que reprochez-vous à la bibliophilie ?
CHRISTINE MORAULT > Il y a quelque chose de repoussant dans la bibliophilie ou les éditions à tirage limité : c'est le moment où l'objet compte beaucoup plus que le contenu. Le pire c'est au marché de la poésie à Paris [en juin, place Saint-Sulpice] à côté de grands auteurs et de formidables petits éditeurs, on trouve aussi de très mauvais poètes mis en page à côté de mauvais graveurs, le tout sur un velin d'Arches épais comme une brique, avec de très belles impressions mais c'est creux, et le verbiage qui va autour… Cela avait un sens dans les années 1930, ces dix exemplaires sur papier Japon, vingt sur je ne sais quel autre…

PLACE PUBLIQUE > Quels sont les éditeurs qui vous ont influencés ?
CHRISTINE MORAULT > Notre inspiration, c'est le Club Français du livre, c'est Delpire, c'est Pierre Faucheux, directeur artistique du Club Français du livre. Chez eux, c'était à la fois une grande inventivité graphique, et de bonnes pratiques éditoriales. Dans ces années d'après-guerre et jusque dans les années 1970 on imprimait les livres sur papier bouffant (mes livres de la collection Rouge et Or, c'était du bouffant… et toute la production des éditions de la Farandole également) et non pas sur ces papiers couchés trop blancs et brillants sur lesquels on a imprimé les livres pour enfants dans les années qui ont suivi avec ce résultat fâcheux qu'on connaît.

PLACE PUBLIQUE > N'en faites-vous pas un peu trop, avec vos beaux papiers, vos belles couleurs ?
CHRISTINE MORAULT > Il nous est arrivé de répondre à des appels d'offre concernant des livres de naissance. Ce sont des livres qui sont offerts à tous les enfants nés ou adoptés, une certaine année, dans un département et destinés à entrer dans des maisons qui parfois ne comptent aucun livre. Certains de nos livres ont donc été diffusés à grande échelle dans tous les foyers. Il s'est trouvé des travailleurs sociaux pour nous faire remarquer que le papier que nous utilisons est trop fragile pour les gens en difficulté, comme si les pauvres avaient de gros doigts. Ils nous ont dit aussi que les formes abstraites, présentes dans nos livres risquaient de leur être incompréhensibles. Les pauvres auraient donc de gros doigts et en plus seraient idiots ! Or, si je fais des livres pour les enfants, si j'ai du plaisir à faire des livres pour les enfants c'est parce que ceux-ci lorsqu'ils touchent la surface du papier – y compris les tout petits – y sont sensibles et nous disent régulièrement : "c'est beau".
Quant à la question de la couleur, des études ont été faites par de nombreux scientifiques. Non seulement les enfants voient les couleurs mais ils s'en régalent. La couleur compte énormément dans leur formation à l'art et aux belles choses et bien davantage que si on leur montre un Picasso en quadrichromie.

PLACE PUBLIQUE > Vous avez toujours fait des livres pour enfants ?
CHRISTINE MORAULT > Notre premier livre était consacré aux indiennes de traite, ce n'était donc pas à proprement parler un livre pour enfants mais déjà un livre d'images. Nous avons, Yves et moi, une prédilection pour les livres d'images. On a glissé de l'album d'images à l'album pour enfants, assez naturellement en publiant *100 comptines* de Pierre Roy. Ce sont les autres qui nous ont fait remarquer que c'était un livre pour enfants. Et après, ça ne s'est plus arrêté.

PLACE PUBLIQUE > La répartition des tâches entre Yves Mestrallet et vous ?
CHRISTINE MORAULT > J'arrive avec une idée de livre et Yves reprend tout ça et très souvent il transforme complètement le projet de départ. Il est architecte de formation, mais un architecte qui trouvait frustrant de faire des mètres carrés d'HLM. Il rêvait de construire des villas, mais il a fait ses études à une époque où les sociologues étaient au pouvoir dans les écoles d'architecture. Yves fait la mise en page et s'occupe de la fabrication : il trouve les papiers, trouve les façonnages et suit la fabrication auprès des imprimeurs. Je choisis les projets avec Yara Nascimento qui assure le secrétariat éditorial. Yves transforme les choses au fur et à mesure par sa mise en forme. Yves est un artiste à part entière. Il est capable de proposer une forme totalement originale, par le choix d'une typo, d'un façonnage, d'une mise en page.

PLACE PUBLIQUE > Néanmoins vous avez parfois quitté le champ des livres pour enfants par exemple lorsque vous vous être lancés dans l'édition d'une revue de poésie contemporaine, *Quaderno*…

CHRISTINE MORAULT > Il y avait à ce moment-là une effervescence poétique à Nantes autour de Philippe Beck, et nous avons souhaité accompagner cette effervescence. Notre but était de faire un bel habillage à la poésie contemporaine. Cela nous a offert une ouverture sur quelque chose de radicalement moderne. Cela nous a donné un coup de pied pour explorer d'autres univers. Nous risquions de devenir des éditeurs de livres très raffinés avec des sujets tournés vers le passé. Il nous fallait nous projeter vers des artistes contemporains, y compris dans le domaine du livre jeunesse contemporain. Je suis certaine que cela a eu une influence sur le reste de notre travail. Et puis cela a été l'occasion pour Yves de se lâcher sur le plan graphique. Philippe Beck est quelqu'un d'exigeant mais surtout un grand auteur. Nous sommes fiers d'avoir fait *Quaderno*. La revue a compté cinq numéros entre 1998 et 2000.

PLACE PUBLIQUE > Et les livres d'artistes?

CHRISTINE MORAULT > Nous avions rêvé de faire des livres d'artistes, mais c'est vraiment un métier de mécène. Ça a été une souffrance à l'époque. Les artistes que nous publiions étaient des artistes de qualité, mais c'étaient des artistes d'ici qui n'avaient pas la reconnaissance qu'ils auraient dû avoir. Nous nous sommes vraiment recentrés sur notre métier d'éditeurs de livres pour enfants avec, il est vrai, de temps en temps, une expédition vers les catalogues d'exposition tel que celui consacré à la *Marie-Séraphique* ou, l'été dernier, dans le cadre du Voyage à Nantes, le catalogue d'un artiste.

PLACE PUBLIQUE > Peut-on dire que vous êtes aujourd'hui copiés?

CHRISTINE MORAULT > En effet certains éditeurs font aujourd'hui des livres comme nous. Ils ont repris le même type de papier que nous utilisons, le style des couvertures. Certains auteurs nous ont même avoué qu'ils avaient demandé à leurs éditeurs de faire des livres comme ceux de MeMo… Mais faire de beaux livres, ça appartient à tout le monde, non? ■

UNE EXPOSITION À LA BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE

À l'occasion de cet anniversaire, la Bibliothèque municipale de Nantes consacre à MeMo une superbe exposition: « memo MeMo de la feuille au livre» que l'on peut voir jusqu'au 31 août à la médiathèque Jacques-Demy. Celle-ci est l'occasion de revenir sur les livres importants qui ont jalonné le parcours des éditeurs. Dans des vitrines sont réunis des éléments qui montrent le soin apporté aux différentes réalisations et donnent à voir les solutions techniques inventées à chaque fois en termes d'impression et de façonnage, domaines dans lesquels les éditeurs sont devenus des maîtres. L'entretien avec Christine Morault s'est tenu, au cœur de l'exposition, à l'étage, là où sont accueillis les enfants pour des ateliers où ils se familiarisent avec les procédés de fabrication des livres et la place qu'y prend l'éditeur.

À noter que Christine Morault est l'éditrice invitée de la 18e édition des rencontres Écrivains en bord de mer qui se tiennent à La Baule du 16 au 20 juillet à la chapelle Sainte-Anne au milieu d'une quinzaine d'écrivains du monde entier, chinois, américains, danois et français parmi lesquels Laurent Mauvignier, Emmanuelle Pagano, Joy Sorman, Julia Kerninon, Hélène Gaudy, Emmanuel Adely… et d'Anne Bertier, un auteur MeMo. Ce festival est organisé par les éditions Joca Seria de Nantes.